

Julie Bour
Lydiane Gueit-Montchal
Olivier Dard
Gilles Richard (dir.)



*Louis
Jacquinot*

Un indépendant
en politique

LOUIS JACQUINOT, UN INDÉPENDANT EN POLITIQUE

Mondes Contemporains

collection dirigée par Éric Bussière et Olivier Forcade

L'Ordre européen du XVI^e au XX^e siècle
Jean Bérenger & Georges-Henri Soutou (dir.)

L'URSS et l'Europe dans les années 20
Georges-Henri Soutou (dir.)

L'Europe de Robert Schuman
A. Moinet-Le Menn, P. Fournié, G. Eldin
& G.-H. Soutou (dir.)

*L'Europe de l'Est et de l'Ouest
dans la Guerre froide (1948-1953)*
Georges-Henri Soutou (dir.)

*Guerres et paix en Europe centrale
aux époques moderne et contemporaine*
Mélanges d'histoire des relations
internationales offerts à Jean Bérenger
Daniel Tollet (dir.)

*L'Insurrection de Varsovie.
La Bataille de l'été 1944*
Alexandra Viatteau (dir.)

Avec les Arabes. Puissance de l'amitié
Mélanges offerts
au professeur Dominique Chevallier
Abd El Hadi Ben Mansour
& Jacques Frémeaux (dir.)

La France et l'URSS dans l'Europe des années 30
M. Narinski, É. du Réau, G.-H. Soutou &
A. Tchoubarian (dir.)

*Henri Hauser (1866-1946). Humaniste.
Historien. Républicain*
S.-A. Marin & G.-H. Soutou (dir.)

Géopolitique de Kaliningrad
Une île russe au sein de l'Union européenne élargie
Frank Tétart

Le Traité franco-britannique de Dunkerque.
Un traité oublié
Yann Lamézac

*La Pologne et l'Europe. Du partage
à l'élargissement (XVIII^e au XX^e siècles)*
I. Davion, J. Kloczowski & G.-H. Soutou (dir.)

Culture et Guerre froide
J.-F. Sirinelli & G.-H. Soutou (dir.)

L'URSS & l'Europe de 1941 à 1957
É. Robin-Hivert & G.-H. Soutou (dir.)

Pierre Mendès France
Héritage colonial et indépendances
Maria Romo-Navarrete,
préface de Jean-François Sirinelli

Soldats de la loi
La gendarmerie au XX^e siècle
Jean-Noël Luc (dir.)

John Foster Dulles
*Secrétaire d'État, Cold Warrior et père
de l'Europe*
François David,
préface de Georges-Henri Soutou

*L'Afrique indépendante dans le système
international*
É. Robin-Hivert & G.-H. Soutou (dir.)

Jacques Seydoux, diplomate
Stanislas Jeannesson

*L'Aéronautique militaire française outre-mer
1911-1939*
Jean-Baptiste Manchon
préface de Jacques Frémeaux

Julie Bour, Lydiane Gueit-Montchal,
Olivier Dard & Gilles Richard (dir.)

Louis Jacquinot,
un indépendant en politique

Préface de Christian Namy



PRÉFACE

Christian Namy
Sénateur et président du Conseil général de la Meuse

Le présent ouvrage consacré à Louis Jacquinot, homme politique meusien qui a traversé une grande partie du xx^e siècle, a été rendu possible par la conjonction de plusieurs facteurs.

Le premier est le dépôt par Louis Jacquinot de ses archives personnelles aux Archives départementales de la Meuse : un ensemble volumineux de notes, documents, correspondances et une collection de photographies exceptionnelles qui illustrent l'ensemble de sa carrière politique, et qui traduit de manière évidente son souci de la postérité.

Le deuxième est le travail de doctorat de Julie Bour à l'université de Metz ; c'est à elle qu'est revenue la tâche d'étudier et d'exploiter l'ensemble de ce fonds documentaire, et de faire ainsi sortir de l'oubli un homme qui a pourtant occupé pendant une quinzaine d'années des fonctions ministérielles.

Au fil des articles, on découvrira l'engagé volontaire de 1914 et 1939, le député, le Résistant, la figure politique locale, le ministre enfin qui a su se maintenir avec une belle constance sous trois Républiques successives. C'est au prisme de son positionnement « modéré » que les éminents historiens rassemblés dans cette publication analysent tour à tour l'incroyable longévité politique de Louis Jacquinot, offrant un portrait en profondeur d'un personnage jusque-là souvent évoqué mais jamais réellement étudié.

C'est une des missions du Conseil général de la Meuse que de valoriser le patrimoine écrit dont il a la charge, et d'encourager la recherche historique basée sur les fonds conservés aux Archives départementales. Après le soutien apporté par le Département aux travaux de recherche de Julie Bour, il était légitime de poursuivre cette collaboration, en rendant hommage à Louis Jacquinot, qui a été président du Conseil général de 1945 à 1973 : c'est désormais chose faite suite à l'organisation par les Archives départementales d'un colloque en 2011 en partenariat avec l'université de Metz, et d'une exposition photographique présentée à l'Hôtel du Département. La parution de ce recueil en est l'aboutissement et la trace.

Puisse le lecteur découvrir ou redécouvrir avec plaisir ce personnage fascinant à bien des égards.

INTRODUCTION

Olivier Dard

Ce livre sur Louis Jacquinot (1898-1993), figure importante de l'histoire meusienne comme de l'histoire politique nationale marque l'aboutissement d'un projet de plusieurs années. À la base, il faut d'abord saluer l'importance du travail accompli par les services des Archives départementales de la Meuse sous l'égide de Lydiane Gueit-Montchal pour inventorier et classer ce fonds de près de 400 cartons dont il sera beaucoup question dans ce volume. Je me souviens fort bien de ma première visite aux Archives départementales de la Meuse et des premiers échanges avec celle qui en était alors la directrice avant que Gérard Diwo ne lui succède, et marque lui aussi pleinement son intérêt pour l'entreprise. Lydiane Gueit-Montchal m'avait fort logiquement vanté l'exceptionnelle richesse de ce fonds et j'avais de mon côté en tête l'importance de Louis Jacquinot, l'ayant beaucoup croisé au tout début de mes recherches historiques sur les Londoniens de la France libre, lorsque j'avais coédité avec le très regretté Hervé Bastien le *Journal de guerre* d'Henri Queuille. J'avais repéré dans un tel fonds la possibilité d'un sujet d'une thèse importante qui aurait comme ambition de retracer l'itinéraire d'un homme qui fut élu sans discontinuer député de la Meuse de 1932 à 1973 et qui fut ministre à plus de quinze reprises de la Troisième à la Cinquième République, occupant notamment les postes de ministre de la Marine, des Anciens combattants ou de l'outre-mer. Julie Bour, alors étudiante en maîtrise, souhaitait faire une thèse en histoire politique, et c'est sur la base d'un projet sur Jacquinot qu'elle décrocha ce qu'on appelait encore alors une allocation de recherche.

Ce sont des efforts croisés de cette dernière et de Lydiane Gueit-Montchal qu'est née l'idée d'un colloque. Il fut appuyé sur le plan scientifique par le Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire (CRULH) aidé par le professeur Gilles Richard. Il fut aussi généreusement doté et soutenu, jusqu'à sa publication, par la Direction de la mémoire, du patrimoine et des Archives (DMPA) en la personne de Laurent Veyssière. En Meuse, la manifestation a été organisée par la directrice des Archives départementales et ses services mais également par Julie Bour qui s'y est particulièrement investie. Ce ne fut pas le seul évènement organisé autour de Louis Jacquinot car sur la base du très beau fonds photographique disponible dans les archives privées de l'ancien ministre une exposition a pu être montée

sous la responsabilité de Julie Bour. À défaut d'avoir pu la visiter, les lecteurs du présent volume pourront découvrir quelques-uns de ces clichés à partir du cahier photographique qui l'illustre.

10 Cet ouvrage a plusieurs ambitions. En premier lieu, faire découvrir et ressortir l'importance de sources archivistiques et iconographiques trop peu connues. La Meuse sur ce point est riche et on ne saurait oublier que si Louis Jacquinot est une figure importante du modérantisme en politique, il compte dans ce département deux célèbres devanciers, André Maginot et Raymond Poincaré. L'ancrage meusien est aussi important pour saisir, dans le cas de Louis Jacquinot, l'importance d'une échelle locale de l'étude du politique qui n'a rien d'anecdotique lorsqu'il s'agit de comprendre comment cet homme a conquis et conservé un fief législatif pendant plus de 40 ans et est demeuré, des décennies durant, président du Conseil général. Dans le cas de Louis Jacquinot, le local est emboîté au national. D'abord, sur le plan de son engagement politique, ce qui invite à s'interroger sur son rôle dans des formations partisans de centre-droit (Alliance démocratique, Centre national des indépendants) tout comme sur sa place dans la famille gaulliste entre les années de guerre et le pompidolisme. Ensuite, sur le plan de son action ministérielle où l'accent a été mis sur la Marine, les Anciens combattants et l'outre-mer.

Le portrait de Louis Jacquinot proposé ici est d'abord celui du dirigeant politique et procède du dépouillement de sources meusiennes et nationales conduites par des universitaires spécialistes d'histoire politique. En même temps, et ce fut un choix des organisateurs, il s'est agi de donner une couleur plus humaine à ce personnage encore trop méconnu. Des élus meusiens, en particulier les anciens parlementaires comme Rémi Herment et François Dosé ont accepté de livrer leur témoignage dans le cadre d'une table ronde. Cette dernière a aussi accueilli Gérard Longuet, alors ministre de la Défense. En dépit d'un calendrier très chargé, il est demeuré plusieurs heures parmi nous et a livré un témoignage substantiel. Tout comme Olivier Stirn, dont on connaît les fonctions ministérielles mais dont trop peu savent qu'il fut chef de cabinet de Louis Jacquinot, sur lequel, après avoir assisté à l'ensemble des communications et des débats, il a livré un témoignage important.

TROISIÈME PARTIE

Le ministre

LOUIS JACQUINOT, UN MENTOR ?

Olivier Stirn

*Ancien ministre et ancien chef de cabinet de Louis Jacquinot,
secrétaire national de l'UMP chargé de la diversité*

C'est un plaisir pour moi de me retrouver 50 ans après en Meuse, car je suis arrivé dans le département en 1961, comme jeune sous-préfet directeur du cabinet du préfet, qui se nommait Jean Faussemagne, et j'ai passé deux ans à la préfecture de la Meuse. C'est donc pour moi un plaisir d'y revenir. C'est à ce titre que Louis Jacquinot, que j'avais connu enfant et que mon père avait connu dans la résistance, m'a remarqué et m'a demandé ensuite d'être d'abord son chargé de mission, puis son chef de cabinet à partir de 1963 et jusqu'à la fin de son activité ministérielle en 1966.

Un département où j'ai eu l'occasion de revenir ensuite, car Gérard Longuet a fait sa première campagne électorale en 1978 dans la Meuse ; j'étais alors à ce moment dans le Gouvernement, secrétaire d'État aux Affaires étrangères, il m'avait demandé de venir le soutenir. C'est donc pour moi un réel plaisir. Je vais pour ma part apporter mon témoignage et évoquer les souvenirs que j'ai de Louis Jacquinot. Il est venu me soutenir lors de ma première candidature à la députation, je l'ai vu régulièrement pour lui demander conseil et aussi pour discuter avec lui des problèmes du monde, car c'était un homme qui avait une connaissance de la géopolitique mondiale profonde et toujours intéressante. Je distingue deux traits importants autour desquels je souhaite organiser mon propos. Tout d'abord, Louis Jacquinot était un républicain et en second lieu, c'était un homme de conciliation et un homme indépendant.

LOUIS JACQUINOT : UN RÉPUBLICAIN ET UN INDÉPENDANT

C'est donc tout d'abord un républicain. Je me souviens de la toute première fois qu'il m'a reçu à son bureau, rue Oudinot ; il m'a récité l'article I de la Constitution, qu'il connaissait par cœur et qui dit : « La République française est indivisible, laïque, démocratique et sociale, elle doit assurer à tous les citoyens

l'égalité devant la loi quelque soit leur origine, leur race ou leur religion ». Je lui ai alors répondu que j'étais en harmonie avec cet article, car précisément depuis que j'étais tout petit, j'avais une valeur que j'avais toujours défendue qui consiste à lutter contre toutes les formes de racisme. Dans cette optique, je lui avais demandé de me faire rencontrer le pasteur Martin Luther King, qui se battait à ce moment là aux États-Unis en faveur des Noirs américains. Louis Jacquinot me facilita la rencontre. Je me liais d'amitié avec le pasteur et ensemble nous préparâmes la loi Kennedy, qui permit aux Noirs d'entrer dans les universités.

En second lieu, Louis Jacquinot était un homme indépendant, il avait su dire non à Raymond Poincaré en se présentant contre le candidat de celui-ci, à 34 ans, il fallait le faire tout de même. Ensuite, il a su dire non à plusieurs reprises au général de Gaulle, il a refusé un certain nombre de missions. Il était un homme libre. Il était profondément indépendant. Entre Louis Jacquinot et le Général, il y avait des deux côtés, une très grande estime et un très grand respect.

190

En 1969, j'étais membre du bureau politique de ce qui s'appelait à l'époque l'UDR, le parti gaulliste. J'avais 32 ans et j'étais jeune député, mais j'avais eu l'audace de dire lors d'une réunion que si de Gaulle faisait un référendum, il allait le perdre. Les délibérations étaient prises en sténo et sont donc arrivées sur le bureau du Général qui me convoqua et me dit : « Stirn, je croyais que vous étiez député gaulliste ? », « Oui, mon Général », « Alors, c'est quand même curieux qu'un député gaulliste se répande et dise que si de Gaulle fait un référendum, il va le perdre ». Alors, je lui ai répondu : « Mon Général, je ne me répands pas, je l'ai dit au bureau politique, mais je ne le dis pas à l'extérieur ». J'ai alors pris mon courage à deux mains et lui ai dit : « Les agriculteurs qui d'habitude votent pour vous, vont voter non, parce qu'ils sont furieux du prix du lait. Les artisans qui d'habitude votent pour vous, vont voter non parce qu'ils sont furieux des impôts et je ne vois personne de ceux qui votent d'habitude pour vous, voter pour. Ce sera donc extrêmement difficile de gagner ». Le Général me dit alors : « Je vous pardonne car vous êtes un jeune député et parce que je sais que vous êtes proche de Louis Jacquinot, pour lequel j'ai une profonde estime. Mais je peux vous dire, que lorsque je fais un référendum, les Français ne se prononcent pas pour des motifs catégoriels, ils voient l'intérêt de la France ». De Gaulle me raccompagna jusqu'à la porte et me dit : « Et puis, vous ne croyez pas que si je dois partir sur un référendum perdu, ce serait bien pour mon image, ce serait bien pour la République ? Vous pourrez le dire à Louis Jacquinot ». J'ai compris ce jour-là quelle était l'estime qu'il avait pour Louis Jacquinot, l'homme qui avait été à ses côtés à Londres, à Alger et qui l'avait soutenu sans être inféodé au parti gaulliste, ce qu'appréciait de Gaulle.

Une autre fois, trois ou quatre mois avant sa mort, le Général me reçut à déjeuner à Colombey et il me dit : « vous savez, dans ma vie qui a été longue et difficile, il y a des hommes pour lesquels, je garde une profonde amitié et une grande estime et vous pouvez dire à Louis Jacquinot de ma part, car je sais qu'il est un peu amer à l'heure actuelle, que cela l'ennui d'être député. Dites-le lui, c'est un homme pour qui j'ai beaucoup de respect ».

LOUIS JACQUINOT, MINISTRE DE L'OUTRE-MER

Les liens entre Jacques Foccart et Louis Jacquinot, c'est l'éternel problème des rapports entre les hommes influents de l'Élysée et les ministres. Leurs relations personnelles étaient bonnes. Jacques Foccart était un homme plus facile qu'on ne le pense et qui avait le mérite de savoir faire passer au Général un certain nombre de messages. Car quand vous aviez convaincu Jacques Foccart, il y avait de fortes chances que le Général soit lui aussi d'accord et Louis Jacquinot avait compris cela très vite. Il s'est souvent servi de Jacques Foccart pour connaître la tendance avant d'en parler lui-même avec le Général. Jacques Foccart estimait Louis Jacquinot. Je n'ai pas souvenir de difficultés majeures entre les deux hommes. Il y avait de la place pour un ministre, car Jacques Foccart n'intervenait jamais directement, il avait besoin de la confiance du ministre, le ministre avait besoin de sa confiance à lui.

C'était un patron qui écoutait ; tous les jours il réunissait les membres de son cabinet, vers 18 heures, avec un verre de whisky à chacun. C'était convivial et nous exposions ce que l'on faisait, les difficultés que nous rencontrions, le calendrier et il écoutait. Il n'était pas directif, il faisait confiance à ses collaborateurs mais de temps en temps, s'il n'était pas d'accord, il le disait ; mais c'était un patron qui respectait le point de vue de ses collaborateurs. C'était un indépendant, indépendant face à de Gaulle, il souhaitait que ses collaborateurs le soient également.

UNE PERSONNALITÉ ATTACHANTE

Il était calme, le calme des Meusiens, le calme aussi des vieilles troupes ; il avait connu une guerre très difficile. Il avait eu une blessure grave au bas ventre. Et puis, il y avait chez lui une grande bienveillance pour ses collaborateurs et pour tout le monde. C'était un homme chaleureux, bienveillant, qui disait rarement du mal des gens.

J'ai fait plusieurs déplacements avec Louis Jacquinot outre-mer ; on a été ensemble aux Antilles, en Guyane. Et là aussi j'ai apprécié sa force de conviction. Il savait attirer la sympathie. Il m'avait expliqué d'ailleurs que dans les réunions

électorales, il commençait souvent en disant : « Je sais bien que j'ai contre moi Monsieur Untel ou que Mme Untel ne me soutient pas, mais qu'est-ce que ça peut faire puisque je vous ai vous » (il tendait alors les bras en avant) et la foule l'acclamait. Il m'avait donné cette méthode que j'ai utilisée par la suite.

LA FIN DE SA CARRIÈRE MINISTÉRIELLE

192 J'étais dans le bureau de Louis Jacquinot, le soir où le président Georges Pompidou l'a appelé pour lui dire qu'il ne faisait plus partie du Gouvernement. On était deux ou trois collaborateurs avec lui. Il avait pris cela avec beaucoup de calme. D'ailleurs, il s'en doutait parce qu'il avait été choqué par le fait que lors d'un déplacement en Polynésie où il accompagnait le président Georges Pompidou, celui-ci avait organisé un dîner en dehors du programme officiel avec quelques amis et proches ; et Louis Jacquinot avait été vexé de ne pas en être, alors qu'il était ministre de l'outre-mer. Il était revenu en me disant : « Et bien décidément, j'ai l'impression qu'avec Pompidou les rapports sont froids ». Il l'a pris avec calme mais je pense tout de même qu'il était un peu amer. C'était une erreur de ne pas le garder parce que c'était un homme qui avait de l'influence chez les indépendants et qui avait au Parlement et au-delà une aura, en raison de son passé de résistant, de blessé de guerre et puis de par sa stature d'homme d'État.

En tous cas, cet homme qui a servi la France pendant plus de 40 ans, avec tout son cœur et aussi avec sa personnalité, marqué par des valeurs pour lesquelles il se battait, et en même temps avec un certain détachement à l'égard de la vie, qui faisait qu'il aimait se retrouver lui-même. Ce n'était pas un homme politique, comme ceux qui ne pensent qu'à la politique, pas du tout, il n'y avait pas de calculs chez lui. Il avait beaucoup de détachement à l'égard de ce monde, mais il avait des valeurs pour lesquelles il se battait. Je crois donc, que vous avez eu raison de publier un ouvrage sur lui, car les jeunes générations ne savent pas forcément ce qu'il a accompli, même si, sans doute, cela se sait plus en Meuse que dans le reste du pays.

Louis Jacquinot était un républicain, un homme indépendant, un grand rassembleur et il est de ceux dont on peut se dire en pensant à eux qu'on est fier d'être Français.

CONCLUSION

Gilles Richard et Olivier Dard

Au terme de ce livre sur Louis Jacquinot, il nous faut tout d'abord remercier, une fois encore, les « puissances invitantes », en particulier les Archives départementales de la Meuse et leur directrice, Lydiane Gueit-Montchal, ainsi que féliciter à nouveau Julie Bour pour le travail réalisé.

Piloter un chantier scientifique portant sur l'histoire d'une personnalité politique n'est pas chose aisée. Nous sommes cependant parvenus à relever un double défi. Historiens et acteurs-témoins réunis, nous avons tout d'abord réussi à reconstituer le parcours de l'ancien homme politique meusien avec un souci de la précision qui permet d'affirmer que nulle entreprise biographique le concernant ne pourra désormais ignorer le travail accompli ici. Mais ce travail s'est fait avec la volonté de donner chair à Louis Jacquinot, de le faire « revivre » en quelque sorte, ce que la reproduction des nombreuses photographies, de très grande qualité, permet de réussir. Ainsi, chercheurs et acteurs-témoins ont réussi – c'est le second défi relevé – à toucher un public large et à lui donner à voir ce qu'était le travail d'historien.

Que nous montre précisément cet ouvrage ? Que les archives laissées par un personnage, aussi riches soient-elles, ne suffisent pas pour reconstituer son histoire. Elles sont en effet, nécessairement lacunaires, nous obligeant à multiplier les points de vue et les angles d'attaque, et, pour l'insérer dans son temps, à puiser dans d'autres fonds d'archives, à solliciter les acteurs-témoins, à relire un certain nombre de travaux antérieurs.

Construire une biographie historique nécessite d'éviter deux écueils différents mais aux effets convergents.

Premier écueil à éviter : celui de s'enfermer dans la monographie et dans les détails d'érudition, même si cela est utile et même indispensable à un certain stade du travail, pour au contraire essayer de « monter en généralité » comme on dit en science politique, pour contextualiser les faits disent les historiens, situer précisément l'individu dans la société dans laquelle il vivait. Autrement dit, il s'agit de se demander en quoi Louis Jacquinot ne fut pas exceptionnel, hors norme et « hors sol ».

Deuxième écueil à éviter : une fois cette « montée en généralité » effectuée, rechercher les spécificités de l'individu sur lequel on braque les projecteurs, en l'occurrence montrer la singularité de Louis Jacquinot. L'histoire ne se construit et ne se conçoit en effet que dans un mouvement perpétuel de va-et-vient entre l'individuel et le collectif, les détails et les généralités, l'érudition et la conceptualisation, l'intérêt conjoint pour les êtres pris en eux-mêmes et pour la société dans laquelle leurs vies s'inscrivent forcément, qui influencent leurs existences sans les déterminer absolument. C'est bien cette démarche qui a guidé nos travaux au fil des chapitres de ce livre. Quelles conclusions peut-on tirer ?

194

Sur les généralités pour commencer, ou la « normalité » de Louis Jacquinot. Premier élément de normalité : le soldat de la Grande Guerre. L'homme fut tout à fait à l'image de son temps, ce qui ne retire rien à son parcours et à ses épreuves mais le remet bien en perspective. Deuxième élément de normalité : le parcours politique qui fut le sien, entamé sous la III^e République au moment du Cartel des gauches. On le retrouve chez bien d'autres figures de l'époque, bâti entre un cadre local et le cadre national, avec une progression – une « carrière » – qui le conduisit de la députation en 1932 au gouvernement et à la présidence du Conseil général de la Meuse à la Libération. En cela, on peut dire qu'il y eut beaucoup d'autres Louis Jacquinot. Troisième élément de normalité : ce personnage réussit en politique parce qu'il en devint un professionnel, s'inscrivant dans cette évolution générale qui vit s'imposer la professionnalisation du « métier politique » à partir du triomphe des républicains dans le dernier tiers du XIX^e siècle.

Mais on doit ensuite dégager les éléments de singularité du personnage. Louis Jacquinot pose, à qui l'observe attentivement, un problème par sa relation aux autres. Tous les intervenants ont insisté, chacun à sa manière, sur la dimension « indépendante » du personnage, qui fut membre de 1946 à 1955 du groupe des « républicains indépendants ». Cette solitude – relative – renvoie à deux questions. La question de l'entourage d'abord. Ce fut incontestablement un homme qui eut des réseaux : au sein du monde « ancien combattant » et au sein du monde des paysans au premier chef. Et ces relations jouèrent un rôle décisif dans ses élections successives. Mais à la différence d'autres hommes politiques de son temps, il n'eut pas d' « écurie », d'entourage qui le suivit au gré de ses postes ministériels et se glissa dans son sillage – Olivier Stirn excepté. Se pose alors la question de son rapport à la politique et de son rapport aux autres hommes politiques. Comment faire école ? Cela ne l'intéressa manifestement pas de se transformer en *leader*. Ce qui nous renvoie directement à sa relation aux partis politiques. S'il appartient à divers partis politiques, de l'Alliance républicaine démocratique jusqu'à l'UDR en passant par le CNIP, il ne fut

certainement pas ce que l'on appelle « un homme de parti ». Il ne réussit pas seul – qui réussit à titre personnel ? – mais en faisant, si l'on peut dire, le minimum par rapport aux partis politiques. Il ne parvint toutefois pas moins à tisser des liens personnels qui lui permirent d'être considéré comme légitime, et cela très tôt comme on le constate en observant son parcours dans la France libre. Parmi ces liens personnels, au moins deux paraissent avoir été décisifs. Avec Paul Reynaud d'abord, dont il devint un proche dès le début des années 1930 et aux côtés duquel il se retrouva la plupart du temps jusqu'à la rupture de 1962. Avec Charles de Gaulle ensuite, dont il fut un collaborateur pendant plus de trente ans à partir de l'automne 1943 à Alger, mais, avec des interruptions, toujours sur un mode plus gaullien que gaulliste. Respect pour deux aînés, fondé sur une analyse commune ou proche en matière de politique étrangère, sur une volonté commune de défendre « la grandeur de la France », sur le courage partagé d'avoir refusé les conceptions dominantes du moment dans un période dramatique. Une forme d'élitisme ? Un certain esprit « aristocratique » ?

Quel type d'homme politique fut-il ? Sa réussite s'explique certes par un contexte meusien – un département rural de l'Est de la France – mais aussi par des raisons proprement chronologiques, le contexte national autorisant un mode d'intervention dans la vie politique profondément daté : la constitution du « fief » dans le cadre du scrutin d'arrondissement, l'usage massif et méthodique des recommandations, la faible technicité des fonctions électives locales, etc. Sa longévité interroge toutefois : ministre pendant 15 années si l'on compte son poste de Commissaire à la Marine dans le CFLN d'Alger, président du Conseil général de la Meuse pendant 28 ans, député de 1932 à 1973. À l'évidence, on ne pourrait plus aujourd'hui faire de la politique comme en faisait Louis Jacquinot. Et la principale raison de son échec en 1973 tient probablement à son incapacité à s'insérer dans le système partisan tel qu'il se recomposa de façon décisive au milieu des années 1960¹. En 1967, à l'heure où Georges Pompidou prenait en main le parti gaulliste et où les partis de gauche entamaient les discussions pour un programme commun, Louis Jacquinot était sans doute déjà « daté ». Il profita encore un temps de son aura, de l'absence de vrai concurrent à droite – partage des circonscriptions avec son rival André Beauguitte – puis de la peur qu'inspirèrent en milieu rural les événements de mai-juin 1968. Le décalage devenait cependant de plus en plus grand entre un mode de contrôle politique local ancré dans les pratiques de la III^e République et les aspirations d'une société meusienne en mutation à l'heure des « Trente Glorieuses ». De ce point de vue, il n'est pas sans intérêt de le comparer à d'autres hommes politiques

1 Gilles Richard et Jacqueline Sainclivier (dir.), *Les Partis et la République. La recomposition du système partisan, 1956-1967*, Rennes, PUR, 2007.

lorrains tel Pierre Messmer, étudié en 2011 dans un colloque à Metz², étranger à la politique au départ mais rapidement inséré dans un parti moderne et solidement structuré. Louis Jacquinot quant à lui rechigna jusqu'au bout de sa carrière à participer pleinement à la vie du parti gaulliste auquel il avait pourtant fini par se rallier, mais du bout des lèvres, sans vraie conviction, après avoir refusé tout au long de la IV^e République de soutenir la direction du CNIP dans son projet de construction d'un grand parti libéral et conservateur modéré.

Autre élément à prendre en compte : sa carrière ministérielle. Est-on en présence d'un « spécialiste », d'un ministre technicien ? Rien n'est moins sûr. Il présentait en effet comme ministre une double singularité. Il ne réussit pas à véritablement progresser, n'occupant jamais de postes de premier plan : Affaires étrangères, Défense, Intérieur, Finances ne lui furent jamais proposés. Quand il devint ministre d'État avec Charles de Gaulle en 1958, il ne le dut pas tant à son envergure politique qu'à sa situation d'opposant à la direction de son parti, le CNIP, alors principal allié des gaullistes mais dont ceux-ci voulaient se défaire d'une manière ou d'une autre. De plus, il fut ministre dans un moment où le contenu de la fonction ministérielle évolua beaucoup et où la technicité gouvernementale progressa fortement, cela dès les années 1950 et plus encore après 1958. Or, on ne peut le qualifier de ministre technicien. Il compensa toutefois ce handicap par une certaine vision géopolitique qui évolua à peu près au rythme de celle de Charles de Gaulle, la fermeté politique dont il fit preuve quand il épura à Alger les cadres de la Marine et qui légitima définitivement sa place aux côtés du chef de la France libre, une solide culture enfin, acquise par ses lectures et ses voyages : toutes choses qui lui permirent de combler ses lacunes face au nouveau profil de ministre qui émergeait. Mais il ne parvint pas à atteindre le même niveau de professionnalisation en tant que ministre comme en tant que député. Il lui aurait de même été probablement difficile de s'adapter aux exigences de la fonction de président d'un Conseil général à l'heure de la décentralisation.

Ultime question pour conclure : fallait-il un nouveau livre après celui de Nancy en 2000 sur cette famille politique ³, pour dire que Louis Jacquinot était un « modéré » ? Non, bien sûr, si l'on s'en tient à la surface des choses. Pourtant, les diverses interventions ont permis de préciser plusieurs aspects importants. On retrouve chez Louis Jacquinot des éléments longtemps communs à l'ensemble des modérés, et d'abord une pratique dans l'exercice de ses différentes fonctions mais avec, ce qui n'est pas si fréquent, une cohérence entre le discours et la

2 François Audigier, François Cochet, Bernard Lachaise et Maurice Vaisse (dir.), *Pierre Messmer, au croisement du militaire, du colonial et du politique*, Paris, Riveneuve, 2012.

3 François Roth (dir.), *Les Modérés dans la vie politique française (1870-1965)*, Nancy, PUN, 2000.

pratique : il agissait comme il pensait. Sa façon de gouverner et de gérer ses mandats nous donne le sentiment de quelqu'un de « modéré » qui arrivait à concilier des points de vue différents, voire opposés, et qui avait un sens du compromis. Une des raisons qui peut expliquer qu'on le choisit lui à certains moments décisifs au vu des missions délicates, notamment aux Anciens combattants, qu'il avait accomplies. Mais il fut surtout un modéré au sens politique du terme tout au long de sa vie par la cohérence de ses engagements. De l'Alliance républicaine démocratique dans les années 1930 au Centre national des indépendants et paysans jusqu'en 1962, une vraie cohérence idéologique se dessine autour des valeurs centrales du libéralisme, teintées d'un fort patriotisme : défense de la propriété et de l'esprit d'entreprise, croyance aux vertus de la délégation de pouvoir, attachement à l'ordre, etc.

Cependant, sa pendule intérieure s'arrêta, dans les premières années de la V^e République. Il avait déjà refusé de suivre les efforts des indépendants pour se structurer sur le plan partisan. À partir de 1962, il se rallia au gaullisme triomphant. Mais ce ne fut pas par vrai choix idéologique : il resta distant, en marge du mouvement. Pourquoi ne suivit-il pas les giscardiens dans leur scission de 1962, une scission qui ménageait les valeurs des libéraux tout en refusant les excès et erreurs de la direction du Centre national et préservait l'avenir ? Il ne suivit pas Paul Reynaud dans son rejet de la réforme constitutionnelle de l'automne 1962 mais ne suivit pas non plus ensuite Valéry Giscard d'Estaing : une contradiction qui, au terme de ce colloque, reste inexpliquée. En n'étant plus chez les libéraux sans être pour autant devenu pleinement gaulliste, il scella à ce moment probablement son destin politique. Il fut progressivement marginalisé chez les gaullistes réorganisés par Georges Pompidou sans pour autant adhérer à leur vision des choses et sans appui du côté des giscardiens, les alliés les plus entreprenants du gaullisme triomphant parmi lesquels André Beauguitte, son rival de toujours, avait trouvé sa place – ceux-ci emportèrent d'ailleurs les deux sièges de députés en 1978 (Gérard Longuet dans la première circonscription et Claude Biwer, succédant à André Beauguitte, dans la deuxième). Sans poste ministériel depuis 1966, il restait certes « l'homme fort » de la Meuse, mais avec une marge de manœuvre se réduisant peu à peu.

Quand il tenta en 1973 une adaptation au « pompidolisme » et à son « impératif industriel » en choisissant Michel Drancourt comme candidat suppléant aux élections législatives, il était déjà trop tard. Dans un système partisan désormais totalement rebipolarisé⁴, il n'y avait plus vraiment de place pour le grand notable que Louis Jacquinot avait été depuis l'entre-deux-guerres.

4 Gilles Richard et Jacqueline Sainclivier (dir.), *Les Partis à l'épreuve de 1968. L'émergence de nouveaux clivages, 1971-1974*, Rennes, PUR, 2012.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- AUDIGIER François, « L'Alliance démocratique de 1933 à 1937 ou l'anachronisme en politique », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 47, juillet-septembre 1995, p. 147-157.
- AUDIGIER François, SCHWINDT Frédéric (dir.), *Gaullisme et gaullistes dans la France de l'Est sous la IV^e République*, Rennes, PUR, 2009.
- AURIOL Vincent, *Journal du Septennat, 1947-1954*, édité par Pierre Nora, Paris, Armand Colin, 1970.
- BARUCH Marc-Olivier (dir.), *Une poignée de misérables. L'épuration de la société française après la seconde guerre mondiale*, Paris, Fayard, 2003.
- BERNARD Mathias, *La Guerre des droites de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Odile Jacob, 2007.
- BERSTEIN Serge et MILZA Pierre (dir.), *L'Année 1947*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000.
- CRÉMIEUX-BRILHAC Jean-Louis, *La France libre*, Paris, Fayard, 1996.
- FOCCART Jacques, *Journal de l'Élysée (1965-1974)*, Paris, Fayard/Jeune Afrique, 5 t., 1997-2001, 5 vol.
- LE BÉGUEC Gilles et PESCHANSKI Denis (dir.), *Les Élites locales dans la tourmente. Du Front populaire aux années cinquante*, Paris, CNRS Éditions, 2000.
- QUEUILLE Henri, *Journal de guerre, Londres-Alger, avril 1943-juillet 1944*, présenté par Olivier Dard et Hervé Bastien, Paris, Plon/Fondation Charles de Gaulle, 1995.
- RICHARD Gilles, *Le Centre national des indépendants et paysans de 1948 à 1962, ou l'échec des droites françaises dans le parti des modérés*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2000.
- RICHARD Gilles, Sainclivier Jacqueline (dir.), *Les Partis à l'épreuve de 1968. L'émergence de nouveaux clivages, 1971-1974*, Rennes, PUR, 2012.
- RICHARD Gilles, Sainclivier Jacqueline (dir.), *Les Partis et la République. La recomposition du système partisan, 1956-1967*, Rennes, PUR, 2007.
- ROTH François (dir.), *Les Modérés dans la vie politique française (1870-1965)*, Nancy, PUN, 2000.
- ROTH François, *Raymond Poincaré*, Paris, Fayard, 2000.
- SANSON Rosemonde, *L'Alliance républicaine et démocratique, une formation de centre*, Rennes, PUR, 2003.
- SORLOT Marc, *André Maginot (1877-1932) L'homme politique et sa légende*, Metz, Éditions Serpenoise, 1995.

INDEX NOMINUM

- A** _____
- Abrial, Jean-Marie Charles, amiral 103
- Ajam, Maurice 77
- Albertin, Fabien 40
- Antier, Paul 30, 146
- Anxionnaz, Paul 85
- Argenlieu, Thierry d', vice-amiral 104, 113, 114, 127, 132
- Aron, Raymond 86, 87, 89, 95
- Arraut, Pierre 158
- Astier de La Vigerie, Emmanuel d' 90, 92, 94
- Auboyneau, Philippe, amiral 83, 100, 112, 113
- Auphan, Gabriel, amiral 103
- Auriol, Vincent 108, 109, 110, 117, 125, 132, 141
- Auscher, Pierre 71
- B** _____
- Babin, Robert 94
- Bacon, Paul 139
- Bailleux, Jacques 55
- Baréty, Léon 72, 76, 77
- Barre, Raymond 161
- Barthou, Louis 69, 75
- Baylot, Jean 146
- Beauguitte, André 23, 30, 32, 34, 36, 74, 76, 77, 79, 146, 147, 154, 155, 157, 195, 197
- Béchar, Paul 108
- Bernard, Jean 20, 30, 35, 53, 56, 71, 100, 106, 107, 109, 111, 128, 149, 152, 153, 154, 159, 196
- Besse, René 73
- Béthouart, Antoine, général 92, 105
- Bétolaud, Robert 165
- Bidault, Georges 109, 139, 165
- Billotte, Pierre, général 92
- Billoux, François 91, 107
- Blanc, Pierre 77
- Bléhaut, Henri, contre-amiral 103
- Blum, Léon 78, 79, 85, 87
- Boivin-Champeaux, Jean 140

- Bonnet, Henri 90
 Bonneval, Laurent 76, 79
 Bourguès-Maunoury, Maurice 139, 142
 Brosset, Diego, général 92, 93, 94
 Brossolette, Pierre 86, 90, 95
 Brousse, Martial 27, 29, 30, 137, 146
 Bruyneel, Robert 80
 Bureau, Georges 76, 84, 86
- C** _____
- Capitant, René 90, 152
 Catroux, Georges, général 90
 Césaire, Aimé 179
 Chaban-Delmas, Jacques 142, 151
 Champeaux, François de 74
 Champetier de Ribes, Auguste 104
 Chapelet, Roger 119
 Chapron, Marcel 167
 Chirac, Jacques 161
 Churchill, Winston 91
 Cointreau, André 76
 Colbert, Jean-Baptiste 97, 98, 99, 102, 103, 111, 126, 127, 133
 Collière, André 158
 Collinet, Pierre-Xavier, vice-amiral 101
 Collot, André 53, 158, 159
 Comert, Pierre 86, 87
 Cooper, Duff 115
 Coste-Floret, Paul 107, 111
 Coty, René 134, 140, 141
 Courcel, Geoffroy de 92
 Couve de Murville, Maurice 159
 Cusseau, Victor 33, 34
- D** _____
- Daladier, Édouard 100, 143
 Darlan, François, amiral 93, 100, 101, 102, 103, 112
 David, Robert 15, 72, 98, 158
 Debré, Michel 142, 151, 179, 180, 181, 185, 187
- Defferre, Gaston 177
 Demailly, Jean-Claude 35
 Derrien, Edmond, vice-amiral 116
 Develle, Jules et Edmond 17
 Diethelm, André 90, 91, 92, 94
 Dignac, Pierre 76
 Dodin, Louis 30, 32, 154
 Donnedieu de Vabre, Renaud 15
 Dorgères, Henry 146
 Doriot, Jacques 87
 Doumer, Paul 69
 Doussain, Gustave 76
 Drancourt, Michel 35, 53, 57, 61, 157, 158, 197
 Duchet, Roger 135, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 154
 Dulles, Allen 84
 Dupraz, Johannès 110, 111
 Duvillard, André 174
- E** _____
- Entrevan, colonel 153
- F** _____
- Farjon, Roger 80
 Fauchon, Maxime 76
 Faure, Edgar 62, 71, 141, 146, 177, 178
 Fels, André de 72
 Fénard, Raymond, vice-amiral 122
 Fizaine, Georges 25, 26, 27, 136
 Flandin, Pierre-Étienne 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 138, 139
 Fléchet, Max 142
 Foccart, Jacques 150, 151, 158, 160, 181, 186, 191
 Foch, Ferdinand, maréchal 174
 Forget, Eugène 137
 Fornel de La Laurencie, Benoît-Léon, général 84
 Fould, Achille 73, 76
 Fournier, Pierre-Eugène 84

Frédéric-Dupont, Édouard 64, 70
Frenay, Henri 84, 90, 93

G

Galimand, Lucien 85
Gapiand, Jean 73
Gaulle, Charles de, général 21, 24, 25, 26,
27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 36, 38, 55,
61, 63, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90,
91, 92, 93, 94, 95, 101, 102, 103, 104,
105, 106, 107, 108, 112, 113, 131, 133,
134, 135, 139, 140, 142, 144, 147, 149,
150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 158,
175, 178, 179, 186, 190, 191, 195, 196
Gaulle, Philippe de 120
Gellié, Emile 73, 80
Gilliot, Auguste, général 30, 138, 153,
175
Giraud, Henri, général 63, 88, 89, 90, 92,
102, 104, 105, 112
Giscard d'Estaing, Valéry 14, 16, 197
Gombault, Georges 86, 87
Gouin, Félix 83, 85, 92
Grenier, Fernand 85, 91
Guillaumat, Pierre 134, 154
Guy, Claude 134, 149, 150, 183

H

Hachette, René 40
Héraud, Marcel 73, 74, 75, 76
Herriot, Édouard 70, 85
Hitler, Adolphe 80
Houphouët-Boigny, Félix 134, 149
Hutin, Paul 23

J

Jacquinot, Camille 22
Jeanneney, Jean-Marcel 85
Jeukens, Jean 25, 27, 28, 30, 153
Juin, Alphonse, maréchal 105, 108
Junot, Michel 144

K

King, Martin Luther 190
Kir, Félix 144

L

Labarthe, André 86
Laborde, Jean de 84
Lacave, André 167
Lachal, Raymond 74
La Grande, Amaury de 46
Lahoz, Emmanuel 160
La Myre-Mory, Robert de 74
Laniel, Joseph 40, 74, 79, 80, 85, 139,
141, 153, 177
Lapie, Olivier 85
La Rocque, François de 144
Lattre de Tassigny, Jean de, général 93
Laurens, Camille 143
Laval, Pierre 103
Lazard, Simone 32, 64, 157
Leblanc, Michel 36
Lecacheux, Joseph 77
Lecourt, Robert 186
Legentilhomme, Paul, général 89, 101
Legge, colonel 84
Lejeune, Max 154, 165
Lemery, Henry 84
Lemonnier, André, contre-amiral 93,
112, 114, 122, 126
Lestapis, Samuel de 74
Le Troquer, André 90, 91, 101
Lévy, Louis 87
Leygues, Georges 69, 97, 98, 99, 104,
109, 111, 118, 126, 133
Liautey, André 143
Lurie, Cerf 158
Lyrot, Hervé de 76

M

Madoux, André 29

- Maginot, André 17, 21, 22, 23, 24, 25, 29, 39, 56, 60, 65, 70, 71, 161, 166, 171, 172, 174
- Magnan, André 74
- Mandel, Georges 15, 79, 80
- Marcellin, Raymond 144
- Marin, Louis 41, 79
- Marizier, Pierre 33, 34
- Maroselli, André 110
- Marquet, Jean 167
- Martinaud-Déplat, Léon 143
- Massigli, René 83, 89, 90
- Matrot, Pierre 34, 35, 157
- Mayer, Daniel 50
- Mayer, René 90, 141, 177
- Mégier, Gérard 160
- Mendès France, Pierre 64, 85, 90, 133, 141
- Menthon, François de 90
- Michelet, Edmond 105, 106
- Millerand, Alexandre 70
- Missoffe, François, contre-amiral 105, 131
- Miterrand, François 33, 35, 62, 165, 169, 172, 177
- Moch, Jules 101, 105, 139, 158
- Mollet, Guy 134, 149, 183
- Monnet, Jean 83, 90, 92, 102
- Morice, André 139, 141, 143, 146
- Morlet, Gilbert 25, 28, 153
- Muselier, Émile, amiral 83, 100
- N** _____
- Nanty, Fernand 25
- Neuwirth, Lucien 151
- O** _____
- Ortoli, Paul, contre-amiral 105
- P** _____
- Palewski, Gaston 92, 151
- Pâques, Georges 115
- Pellé, Léon 76
- Perreau-Pradier, Pierre 76
- Pétain, Philippe 25, 31, 87, 112, 114, 136, 140
- Petsche, Maurice 32, 64, 74, 150, 157, 168
- Peyrefitte, Alain 149, 150
- Pflimlin, Pierre 139, 149
- Philip, André 85, 86, 91, 92, 95
- Philip, Olivier 158
- Pierre-Bloch, Jean 43, 47, 85
- Piétri, François 73, 99
- Pinay, Antoine 135, 139, 140, 141, 142, 144, 146
- Pineau, Christian 84
- Pinelli, Noël 40
- Plait, André 140
- Pleven, René 84, 90, 91, 165, 177
- Poher, Alain 97, 98
- Poincaré, Raymond 17, 18, 21, 22, 23, 24, 26, 29, 32, 56, 60, 65, 69, 72, 154, 161, 190
- Polimann, Lucien, chanoine 24, 63
- Pompidou, Georges 35, 61, 143, 150, 155, 158, 181, 187, 192, 195, 197
- Pouille, Lucien 32, 154
- Prades, Georges 75
- Q** _____
- Queuille, Henri 83, 85, 86, 88, 89, 90, 91, 92, 94, 95, 139, 165
- R** _____
- Ragueneau, Philippe 152, 153
- Raincourt, Philippe de 140
- Ramadier, Paul 28, 106, 108, 109, 110, 125, 152
- Ratier, Anthony 72
- Reibel, Charles 75, 80
- Rémond, René 15, 78, 80

Rey, Henry 160
Reynaud, Paul 24, 37, 39, 69, 70, 71, 73,
74, 75, 76, 77, 79, 80, 87, 138, 139,
140, 141, 142, 143, 145, 195, 197
Ribeyre, Paul 139
Richez, Charles 36
Richoux, Robert 159
Rocard, Michel 15
Rochette, Maurice 27
Rollin, Louis 74, 76, 77, 80
Rousselot, René 30, 32, 33, 34, 35, 49,
138, 145, 153, 157, 158

S

Sablé Louis, vice-amiral 102, 116, 117
Salziger, Jean-Claude 35
Sarraut, Albert 23, 75
Savard, André 26, 27, 30, 31, 32, 33, 34,
136, 137, 146, 157
Schleiter, François 27, 29, 137, 138, 147
Schleiter, Gabriel 24
Schuman, Robert 111, 139, 165
Sembat, Marcel 16
Soustelle, Jacques 92, 153, 154
Stehlin, Paul 159

T

Tapin, Lucien 25, 172
Tardieu, André 60, 69, 74, 80, 99, 140
Taton-Vassal, Louis 23, 72
Taurines, Jean 80
Teitgen, Pierre-Henri 110
Terrasse, André 72, 73, 77

Teyssoit, capitaine 92
Thellier, Paul 73, 76
Thévenon, Hippolyte 28, 153
Thiébaud, Gaston 24, 25, 26, 27, 136
Thomas, Eugène 97, 113, 139
Thorez, Maurice 79, 108
Tillon, Charles 106
Tixier, Adrien 89, 90
Tixier-Vignancour, Jean-Louis 74, 78
Tomasini, René 153, 160
Tourné, André 167
Tourte, Georges 153
Trorial, Jacques 159

V

Vanet, Gérard 160
Varin, René 23
Ventenat, Marcel 80
Vincent, Adolphe 74, 98, 108, 109, 110,
117, 125, 132, 141
Vinel, Hugues 166
Vuillaume, Jean 26, 27, 136, 137

W

Wallach, Alfred 79, 80
Weygand, Maxime, général 100, 174

Z

Zaepffel, Camille 30, 31

TABLE DES MATIÈRES

Préface	7
<i>Christian Namy</i>	
Introduction	9
<i>Olivier Dard</i>	

PREMIÈRE PARTIE

LOUIS JACQUINOT EN MEUSE

Cahier d'illustrations n° 1 (8 pages)

Les archives des hommes politiques : l'exemple de la Meuse	13
<i>Lydiane Gueit-Montchal</i>	
Louis Jacquinot dans l'environnement politique meusien	21
<i>Jean-Pierre Harbulot</i>	
Louis Jacquinot : de l'engagé volontaire à l'officier de réserve	37
<i>François Cochet</i>	
Point de vue d'un élu local	49
<i>Rémi Herment</i>	
Louis Jacquinot : de l'oubli en général, du sien en particulier... ..	55
<i>François Dosé</i>	
Regard sur un parcours politique	59
<i>Gérard Longuet</i>	

DEUXIÈME PARTIE
LA CARRIÈRE POLITIQUE DE LOUIS JACQUINOT

Cahier d'illustrations n° 2 (15 pages)

	Louis Jacquinot et l'Alliance démocratique	69
	<i>François Audigier</i>	
	Louis Jacquinot et la France libre	83
	<i>Jean-François Muracciole</i>	
	Louis Jacquinot ministre de la Marine, le « Colbert de la Libération » ?	97
	<i>Thomas Vaisset et Philippe Vial</i>	
	Louis Jacquinot et le CNIP : la difficile insertion d'un grand notable dans un grand parti (1948-1962)	135
	<i>Gilles Richard</i>	
208	Louis Jacquinot et le gaullisme	149
	<i>Jérôme Pozzi</i>	

TROISIÈME PARTIE
LE MINISTRE

Cahier d'illustrations n° 3 (18 pages)

	Louis Jacquinot et les Anciens combattants	165
	<i>Julie Bour</i>	
	Louis Jacquinot, ministre d'État chargé des DOM et des TOM (août 1961-janvier 1966)	177
	<i>Frédéric Turpin</i>	
	Louis Jacquinot, un mentor ?	189
	<i>Olivier Stirn</i>	
	Conclusion	193
	<i>Gilles Richard et Olivier Dard</i>	

Cahier d'illustrations n° 4 (9 pages)

	Bibliographie	199
	<i>Index nominum</i>	201
	Table des matières	207

Héritier de Raymond Poincaré et d'André Maginot, combattant des deux guerres mondiales, modéré rallié à la France libre et au général de Gaulle à Londres, Louis Jacquinot (1898-1993) est une personnalité importante de l'histoire politique de la France du vingtième siècle. Député de la Meuse entre 1932 et 1973, président du Conseil général durant 28 années, il fut ministre à plus de quinze reprises sous les III^e, IV^e et V^e Républiques, notamment à la Marine, aux Anciens combattants ou à l'outre-mer.

En s'appuyant sur des archives inédites et de nombreux témoignages, ce livre retrace le parcours politique d'une des grandes figures méconnues de l'histoire politique française, d'un modéré de l'Alliance démocratique devenu ensuite un indépendant rallié à la V^e République. En même temps qu'il enrichit la connaissance de l'histoire générale des trois dernières Républiques, ce volume éclaire l'histoire de la Meuse et de la Lorraine que Louis Jacquinot incarne pendant près d'un demi-siècle.

Louis Jacquinot n'a cessé d'être photographié au cours de sa longue carrière et a laissé un fonds iconographique d'une grande richesse. Une partie de ces clichés est aujourd'hui rassemblée dans ce recueil. Parfois officielles, frappantes, étonnantes ou encore anecdotiques, ces photographies parlent de l'homme et de ses fonctions. Elles permettent de retracer la vie de Louis Jacquinot depuis la Meuse et d'explorer le monde qu'il a arpenté à travers ses fonctions politiques.

Couverture : Louis Jacquinot dans son bureau
à Paris vers 1960
© Archives départementales de la Meuse, 47 J 231

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

